

en dialogue

Relations avec les musulmans – Conférence des évêques de France

Dossier

Entretien avec Chems-Eddine Hafiz

Recteur de la Grande mosquée de Paris

n°23

avril - mai
2026



Actus

Portraits

Ressources



Khalidi Un musulman nommé Jésus

Par Fr. Jean-François Bour

	Congrès Pluriel	5
	Week-end des délégués diocésains.....	5
	Carême et Ramadan	6
	Forum islamo-chrétien du Grand-Ouest	6
	Entretien avec Chems-Eddine Hafiz	7
De la Kabylie à la Bretagne		12
	À lire	16
	Événements à venir	17
	Formations	19

Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les Relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France.



Chers amis,
Voici le printemps ! En tout cas, la nature nous en offre les premières couleurs. Vous l'aurez remarqué, plusieurs fêtes se sont donné rendez-vous en cette période, dans un mouvement de célébration de la vie et de la générosité du Créateur. Au début de mars se clôturaient les fêtes chinoises du nouvel an. Mi-mars, c'étaient l'Aïd el-Fitr, le nouvel an hindou et le Norouz des zoroastriens. Début d'avril, c'était la Pâque juive, alors que nous fêtons Pâques dans les Églises d'Occident puis d'Orient. On pourrait mentionner bien d'autres fêtes encore... Ces célébrations ravivent, nous le savons, l'aspiration logée au plus profond des êtres, à « *vivre de nouveau* », plus libres, plus heureux, plus apaisés, plus orientés vers les réalités « *d'en haut* », et plus en lien avec nos semblables et le monde. En ces heures où beaucoup se demandent comment « *aider à mourir* », n'oublions pas le message de ceux qui proposent surtout d'aider à vivre.

Voici donc le printemps mais, hélas – selon les pays ou les situations –, l'hiver se prolonge encore par la détresse, l'isolement, la pauvreté, la violence, l'injustice ou la guerre, et au long des semaines et des mois, la fraternité est meurtrie. Alors que j'écris ces lignes, la voie du conflit est à nouveau privilégiée au Moyen-Orient. Et pourtant, elle est immense l'aspiration au renouveau qui habite les cœurs, y compris là où tout n'est que ruines, décombres et guerres. Il est urgent d'écouter cette aspiration !

Le pape Léon XIV a, dès les premières heures de son pontificat, parlé de l'urgente nécessité de semer la paix, dans un discours de huit minutes où il prononça ce mot neuf fois. Il y parlait de paix « *désarmée et désarmante* ». En octobre 2025, il publiait dans une vidéo sa prière pour la paix et lançait un appel : « *Prions pour que les croyants de différentes traditions religieuses travaillent ensemble afin de défendre et de promouvoir la paix, la justice et la fraternité humaine.* » Ce message n'a jamais été autant

d'actualité dans un monde où la tentation de réarmer et d'affirmer la loi du plus fort regagne du terrain. C'est aussi ce même message qu'il a porté auprès du peuple algérien, auprès de qui il a trouvé un accueil chaleureux et fraternel.

Dans son message aux musulmans, à l'occasion du Ramadan 2026 (h.1447), le Dicastère pour le dialogue interreligieux (Vatican), par la voix de son responsable, le cardinal George Jacob Koovakad, rappelait, lui aussi, que « *nous sommes unis non seulement par l'expérience partagée de l'épreuve, mais aussi par la mission sacrée de restaurer la paix dans notre monde blessé* ». Les chrétiens ne peuvent en effet pas oublier que la joie de Pâques éclate avec les paroles de Jésus ressuscité : « *La paix soit avec vous !* » Tels sont les mots de celui que la vindicte avait broyé. Sa Paix inaugure un monde de relations nouvelles et vivifiantes, en Dieu !

Et c'est bien pour que nos relations se renouvellent que fleurissent, discrètes ou médiatiques, diverses initiatives. Au début du mois de janvier, dans le cadre d'un projet du CCFD-Terre

solidaire, des responsables musulmans et catholiques du Tchad recevaient une partie du groupe Théologie en dialogue, fondé en 2017 par le père Vincent Feroldi, pour un partage d'expérience et de réflexions sur le dialogue interreligieux au Tchad et en France. En février 2026, la Grande mosquée de Paris, qui fête cette année le centenaire de son inauguration, a choisi de publier les travaux de deux commissions – une religieuse et une civile – qui s'étaient penchées pendant trois années sur les conditions de l'acclimatation de l'islam en France. Les éditions Al-Bouraq ont ainsi édité un bel ouvrage, riche en réflexions, explicitations, et en verbatim des auditions d'experts très divers. C'est un outil de travail précieux, en vue d'autres étapes. L'ouvrage, commandé par le recteur Chems-Eddine Hafiz, replace ainsi toute mosquée au cœur de la société. C'est-à-dire en ce lieu où, avec les catholiques, les protestants, les juifs, les bouddhistes, etc.,

**Elle est immense
l'aspiration au
renouveau qui
habite les cœurs.
Il est urgent
d'écouter cette
aspiration !**

les musulmans peuvent et doivent participer pleinement à la vie collective, dans un échange libre et exigeant, y compris avec les non-croyants.

De leur côté, les catholiques feront mémoire en 2026 de ces hommes, femmes, religieux et religieuses qui, lors des années 1990, ont choisi au prix de leur vie la « *paix désarmée* » que leur inspirait l'amitié pour leurs amis algériens et musulmans dont ils avaient, tous, beaucoup reçu. Ces messagers de la paix, puisée à l'Amour même de Dieu, nous rappellent que le dialogue, l'amitié et la réconciliation sont bel et bien un choix. Il faut souhaiter que l'audace, le courage et l'espérance des martyrs d'Algérie nous inspirent aujourd'hui encore. Des événements auront lieu en France et une exposition circule déjà pour recueillir cet héritage spirituel.

Pourquoi ne pas laisser aussi l'audace du pape Jean Paul II nous raffermir, en célébrant le 40^e anniversaire du rassemblement d'Assise (octobre 1986) ? 150 représentants des religions du monde s'étaient réunis alors, afin de prier pour la paix. Ce rassemblement

a déjà connu plusieurs éditions, avec la participation régulière des papes, afin de semer l'« *esprit d'Assise* ».

Cet esprit, ne devrions-nous pas le souhaiter à la France d'aujourd'hui qui a besoin d'un débat franc mais constructif, ainsi qu'à tous les pays du monde ? Des rencontres avec divers responsables musulmans en France montrent que l'ambition de construire des relations de confiance est très présente, et les délégués diocésains réunis en session fin janvier 2026 ont réaffirmé leur volonté de les développer en lien avec leurs évêques. Nous ne devons pas attendre pour retisser les fils déchirés par les incompréhensions, les souffrances, les maladresses, le manque de courage ou les conflits. Les religions, par cet « *esprit d'Assise* », peuvent montrer que nous ne sommes pas condamnés à la polarisation permanente des extrêmes.

Nous sommes faits pour la paix ! Ce n'est qu'en la désirant et en la construisant résolument et humblement, que nous la verrons fleurir. Que Dieu la fortifie chaque jour, par l'eau de sa Grâce ! ■



Entrée de la salle de prière de la Grande mosquée de Paris © JF Bour

Congrès Pluriel

Du 10 au 15 février dernier, le réseau universitaire européen des chercheurs en islamologie (Pluriel) organisait son 5^e congrès à Cordoue en Espagne. Au programme, des conférences évoquant le lien entre l'esthétique en islam (en poésie, en littérature, en architecture, en peinture, voire dans les styles vestimentaires) et l'éthique : « *Qu'est ce qui est permis ou défendu dans le cadre de la normativité musulmane ?* » Pour la centaine de participants, ce fût l'occasion d'entendre une quarantaine d'interventions sur ce sujet, de faire une magnifique visite nocturne de la mosquée cathédrale à Cordoue, de découvrir le site de l'Alhambra à Grenade et surtout de faire connaissance et d'échanger de manière informelle avec des participants venant d'Europe mais aussi du Maghreb, du Proche et du Moyen-Orient et du Canada.



Rendez vous est pris pour 2028 pour le prochain Congrès Pluriel. ■

Week-end des délégués diocésains de janvier 2026

Le week-end annuel national réunissant les délégués des évêques pour les relations avec les musulmans s'est tenu à Lyon du 23 au 25 janvier sur le thème de la « Confiance ». Les délégués diocésains ont notamment pu accueillir deux responsables musulmans de Rhône-Alpes, M. Kamel Kabtane et M. Azzedine Gaci, le premier étant recteur de la Grande mosquée de Lyon. Le week-end a contribué à approfondir les chemins spirituels et théologiques de la confiance, grâce aux interventions du P. Christian Salenson, théologien de l'ICM (Marseille), de Chahina-Marie Baret, de Mgr Jacques Mourad, évêque de Homs en Syrie, qui a livré un témoignage très marquant de sa vie en Syrie et de sa captivité aux mains de Daesh. Grâce aux interventions de Michel Younes, délégué diocésain à Lyon et doyen de la Faculté de théologie de l'Ucly, et de Omero Marongiu-Perria, les délégués ont pu échanger sur l'actualité de l'islam en France. Un week-end de ressourcement et de formation qui permet aussi de mieux nous connaître.

Cette année, Carême et Ramadan ont commencé au même moment

Divers articles et déclarations ont marqué le Ramadan 2026 qui, cette année, a commencé en même temps que le Carême chez les catholiques romains. C'est une occasion de mieux comprendre la démarche spirituelle et religieuse des uns et des autres. Dans certains lieux, des rencontres ont été organisées, mettant en lumière les pratiques et le sens de ces temps particuliers dans la vie des musulmans et des chrétiens. Des liens vous permettent de retrouver certains textes et certains événements.

Les messages des catholiques aux musulmans, du [Dicastère romain](#) (Vatican) pour le dialogue interreligieux, ou du [pôle Dialogue – Relations avec les musulmans de la CEF](#) ont mis en évidence la fraternité spirituelle liée à la concomitance de ces deux périodes. Des articles ont été publiés ainsi que des interviews (Omero Marongiu-Perria dans *Saphirnews*, [Mgr Denis Moutel à Saint Briec pour RCF](#)). Des événements ont réunis des chrétiens et des musulmans, ce dont la presse locale s'est fait l'écho ([Lozère Nouvelle](#) pour Mende, [Ouest-France](#) pour Cholet, [FranceInfo](#) pour Angers).

L'arrivée simultanée de ces deux périodes a aussi donné lieu à des réflexions diverses sur les points communs et les différences entre Carême et Ramadan : vous pouvez retrouver les analyses de Jean-François Bour pour [Famille Chrétienne](#), Colette Hamza pour la [congrégation de la Xavière](#), et consulter le [portail des jeunes cathos](#).

Pour finir, Omero Marongiu-Perria a publié trois articles sur le Carême et le Ramadan sur *Saphirnews* : [« S'abandonner à Dieu »](#), [« Jeûner pour retrouver sa liberté intérieure »](#), [« Pourquoi le Carême n'est pas le Ramadan des musulmans : ce qu'il faut savoir sur cette célébration chrétienne »](#).

Le forum islamo-chrétien du Grand-Ouest se tiendra à Angers le 25 avril 2026



Ce Forum est né en 2015, à l'initiative de Gérard Épiard, prêtre et accompagnateur du service diocésain des Relations avec les musulmans du diocèse de Nantes, et de Omero Marongiu-Perria, docteur en sociologie, spécialiste de l'islam français, membre du groupe «Théologiens en dialogue». Des croyants chrétiens et musulmans, désireux de partager ensemble leur foi et leurs convictions, se retrouvent ainsi pour une rencontre fraternelle et d'échanges d'expérience de terrain.



Entretien avec Chems-Eddine Hafiz

Recteur de la Grande mosquée de Paris

Dans ce numéro 23 d'*En Dialogue*, en préparation depuis fin 2025, nous voulons rendre hommage à un homme qui ne ménage pas ses efforts pour faire entendre la voix d'un islam de France au cœur de la Cité et attentif au faisceau de valeurs qui construisent notre pays depuis des siècles. Homme de culture, bien conscient de la complexité de l'histoire de la France et des blessures qui ont meurtri les mémoires de chaque côté de la Méditerranée, le recteur de la Grande mosquée de Paris n'hésite pas à rendre plus visible cet édifice qui fêtera son centenaire en juillet 2026. Il symbolise, à Paris, bien plus que l'hommage d'un pays à ses soldats tombés sous les drapeaux, car c'est un lieu spirituel qui appartient d'une certaine façon à tous les Français de religion musulmane, mais aussi à tous les Français, au sens où il peut être un pont de fraternité qui met l'islam en dialogue avec toute la société. En homme de foi, Chems-Eddine Hafiz sait qu'il faut stimuler la réflexion des musulmans pour que leur héritage religieux s'articule harmonieusement avec les normes d'une société démocratique moderne et libérale. Il sait combien cela nécessite d'outils, d'instances de concertation, et de publications¹. C'est avec gratitude que nous publions l'entretien qu'il a accordé à *En Dialogue*, non sans lui redire nos condoléances suite au décès de son fils, survenu au début de mars 2026. Que la paix de Dieu ouvre pour lui et toute sa famille un chemin de consolation. ►

¹ En 2026, sous son impulsion, a été publié aux éditions Al-Bouraq l'ouvrage *Musulmans en Occident – Pratique culturelle immuable, présence adaptée*.

En Dialogue : M. le Recteur, l'islam et le christianisme sont originaires de la même région du monde, que l'on peut nommer Moyen-Orient. Sont-ils liés par davantage que la proximité géographique ?

M. le Recteur Hafiz : Il y a une immixtion christianisme-islam en Orient. Nous considérons souvent la Palestine comme le berceau des trois grands monothéismes, et pour nous Jérusalem est la troisième ville sainte après La Mecque et Médine. L'islam est né dans la péninsule arabe. Le peuple du Prophète de l'islam (que la paix et le salut soient sur lui) et le Coran s'inscrivent dans un milieu culturel et linguistique singulier. Le pèlerinage à la Mecque, la direction de la prière ou les prémices du droit religieux s'ancrent d'abord dans cette région, où vivaient aussi des communautés juives et chrétiennes.

Les deux religions que sont l'islam et le christianisme, malgré des spécificités, se veulent universelles et ouvertes au monde. Elles ont connu une grande expansion et ont néanmoins réussi à préserver leurs racines : romanité et droit liturgique d'un côté ; de l'autre côté, issu du monde arabe. Le développement géographique rapide et important de l'islam s'est fait par la rencontre avec une diversité de cultures et de populations, si bien qu'aujourd'hui, une majorité de musulmans n'est ni arabe ni arabophone. Cette extension a permis à la civilisation musulmane de redécouvrir, d'enrichir et de transmettre les sciences « *profanes* » provenant des civilisations antiques. Une telle diversité d'origines se retrouvent aussi chez les savants et les penseurs religieux, nés aux quatre coins des terres d'islam.

Des différences importantes existent évidemment entre nos religions. Dans le christianisme, historiquement antérieur, Mohammed (que la paix et le salut soient sur lui) n'est pas regardé comme un prophète. Mais dans les trois monothéismes, on a foi en un Dieu unique. Le Coran nous invite à considérer Jésus, Abraham et Moïse comme des prophètes. Marie est la femme la plus respectée car « *élue au-dessus de toutes les femmes de l'univers* ». On partage les valeurs du sacré, du jeûne, de la charité. Tout ça nous est commun. C'est capital

pour moi. Il y a donc une sagesse éthique commune : la sacralité de la vie, la responsabilité morale, l'importance de la communauté des croyants. Ce qui fait qu'aujourd'hui, on peut aborder ensemble des questions de société : l'environnement, l'éducation, la bioéthique, etc.

ED : En nous attachant à ces derniers aspects, cela signifie que tout homme est de quelque part, qu'il doit avoir les moyens de se situer ?

RH : La transmission est capitale. La religion apporte une sagesse éthique, je le disais, avec notamment la lutte contre la pauvreté : pouvoir s'habiller décemment, nourrir sa famille... Dans cette éthique, nos deux religions ont des choses à défendre, en premier lieu la paix.

On partage les valeurs du sacré, du jeûne, de la charité. Tout ça nous est commun. Il y a donc une sagesse éthique commune.

Il y eut parfois la guerre : la religion servait d'instrument à la conquête. On ne peut pas évacuer l'Histoire, mais il faut passer à une mémoire partagée, en reconnaissant les blessures, sans se victimiser. Les conflits n'ont pas épuisé, heureusement, les grandeurs respectives comme les synergies entre nos deux religions. Rappelons-nous qu'il y eut de nombreux échanges intellectuels, spirituels et humains, notamment dans le bas-

sin méditerranéen. Les musulmans, comme Avicenne (Ibn Sina) et Averroès (Ibn Ruchd), ont influencé de grands penseurs chrétiens.

Avec ce passé, que faire de l'avenir ? On entend de plus en plus parler de « *choc des civilisations* »¹... J'observe, en France, qu'on joue avec cette idée, en opposant deux ensembles non homogènes. Nos deux traditions sont plurielles, et se trouvent face au défi d'un langage commun contemporain. Les questions qui touchent nos grandes religions sont ainsi : comment coexister paisiblement ? Quels points nous rassemblent ? Il faut travailler sur ce qui nous réunit, en distinguant religion et politique. Pour nous, musulmans, l'islamisme est une idéologie politique qui vient dévoyer le message du Prophète Mohammed (que la paix et le salut soient sur lui) et de notre religion. Nous sommes avec le judaïsme et le christianisme sous la matrice abrahamique :

¹ *Le Choc des civilisations*, Samuel Huntington, 1996 : nouveau modèle conceptuel pour décrire le fonctionnement des relations internationales après l'effondrement du bloc soviétique.

respect du sacré, quête de Dieu, prière. En islam, c'est très rituel. Les ablutions, puis les prières ; il y a des points forts qui nous différencient. Mais dans la quête de Dieu, en priant, il faut redécouvrir cette direction commune. La prière est l'occasion de mieux nous connaître, de sortir des caricatures, en regardant en face les sensibilités culturelles qui mènent à comprendre la théologie.

ED : Il y a eu, et il y a, des artisans pour cette compréhension mutuelle ?

RH : En tant que fils d'Algérie, je pense spontanément à Mgr Duval², que les gens surnommaient affectueusement « *Mohammed* » Duval.

Il ne s'agit pas de construire des syncrétismes, mais de mieux se connaître les uns les autres, dans le respect et la fraternité.

Lorsque j'ai créé en 2020 les « Mercredis du savoir », un cycle de conférences à la Grande mosquée de Paris, j'ai invité en premier Mgr Teissier. Il voulait terminer ses jours à Alger, mais cela n'a pas été possible à cause de la crise du Covid. Il est malheureusement mort quelques semaines après, mais il a pu être enterré en Algérie.

J'ai été reçu par le pape François en février 2022 : il était triste et préoccupé par la guerre en Ukraine. Avec lui, nous sommes contre le bruit des armes. Notre horizon est la quête de Dieu et de la dignité de l'homme. Dieu n'est pas heureux de notre dignité déçue. Nous avons en commun le fait de prier : la prière est une vraie source d'élévation et de générosité. L'Église et les mosquées doivent veiller à ce que la prière demeure.

J'ai rencontré à nouveau le pape François en février 2025, quelques jours avant son hospitalisation. Je lui

ai remis une traduction du Coran, faite par l'un de mes prédécesseurs, le professeur Cheikh Hamza Bouba-keur. Le pape a embrassé le Coran trois fois devant moi, en signe de respect. François a rencontré de grandes personnalités de l'islam contemporain. Je lui avais soumis l'idée d'organiser une rencontre interreligieuse à Paris, « Les rencontres de Saint Augustin », pour poursuivre son œuvre en faveur de la fraternité humaine. Il avait accueilli positivement cette proposition. La voix du Saint Père nous manque beaucoup, il nous a fait sortir des caricatures et nous a permis de construire un avenir commun.

ED : Dans cette approche conjointe entre islam et catholicisme, pouvons-nous progresser par l'étude et la connaissance croisée ?

RH : Oui, tout à fait. Quand j'étais au Caire, j'ai visité un centre dominicain, avec leur bibliothèque. Ils font un travail fantastique. Nous devons faire ce travail pour connaître l'autre et mieux l'accueillir.

ED : Des personnalités comme Massignon³ ont montré comment faire ?

RH : Nous n'avons pas en islam de telles personnalités, ou très peu, à notre époque. Or, nous devons développer notre connaissance du christianisme. Il y a des différences profondes, l'islam se veut monothéisme absolu, et ne reconnaît pas la Trinité, par exemple. Il ne s'agit pas de construire des syncrétismes, mais de mieux se connaître les uns les autres, dans le respect et la fraternité. En ce moment même, les étudiants de notre École nationale Ibn Badis, qui forment les imams et les aumôniers, bénéficient de cours sur les autres religions.

ED : Est-ce envisageable aujourd'hui, ou est-ce plus difficile qu'avant ?

RH : Dans la société contemporaine, il y a un fort rejet du religieux, une difficulté dans le rapport au sacré. Relevons ensemble le défi, dans un monde qui n'écoute plus Dieu. Dieu est unique Créateur ; Dieu est source, origine et fin. Cela est trop souvent oublié.

Nous avons une vision commune de la transcendance, de notre intégrale dépendance vis-à-vis du Créateur. Pour cette raison, nous refusons un univers purement matériel. Le sacré a une dimension structurante, supérieure à ce que représente l'individu.

ED : Justement, ce lien avec le sacré ; des voix s'en réclament.

² Louis-Étienne Duval (1903-1996), archevêque d'Alger de 1954 à 1988.

³ Louis Massignon (1883-1962), universitaire et islamologue catholique français, inlassable artisan de la connaissance et de la réconciliation avec l'islam.

RH : Avec la loi de 1905⁴, l'Église n'a plus la prédominance sociétale qu'elle avait. Cela n'efface en rien l'histoire chrétienne de notre pays ni son empreinte actuelle : cela veut dire que toutes les religions peuvent désormais s'y exprimer, librement, en-dehors du champ politique. Je dis souvent que la laïcité est une chance pour les musulmans de vivre pleinement leur religion tout en vivant leur adhésion au pays. On leur fait parfois le procès inutile et erroné de ne pas aimer la France. Écoutons ces musulmans qui respirent, travaillent, aident ce pays, qui sont des citoyens respectueux de tous, à l'instar de la majorité des catholiques qui ne cèdent pas au repli identitaire et suivent le credo de l'amour du prochain. Aujourd'hui, le pape Léon XIV s'inscrit dans les pas de François, et bâtit des ponts avec l'islam et les musulmans.

ED : De telle sorte qu'une entraide mutuelle devienne possible ?

RH : Oui ; par exemple, à l'occasion de l'émergence de la question des abus sexuels dans l'Église, je me suis exprimé devant les évêques de France. Je leur ai dit que je portais avec eux le fardeau, avec les hommes de Dieu. J'ai été auditionné par la CIASE⁵ en tant que musulman. J'étais à un événement interreligieux à la synagogue de Lille au moment où ce sujet faisait l'actualité. Je me suis tourné vers Mgr Ulrich pour lui dire : « *Face à votre peine, je me sens catholique.* »

ED : Ces engagements peuvent prendre des formes concrètes ?

RH : J'ai récemment mené deux opérations à la Grande mosquée de Paris : un dépistage visuel et un dépistage cardio-vasculaire. Pour le premier, près de 50 % des personnes ont été diagnostiquées avec des problèmes de vision, non soignés. Il y a des situations sociales très alarmantes. Les musulmans doivent s'inspirer du système caritatif chrétien pour aider toute personne dans le besoin.

Et puis je n'oublie pas les efforts de connaissance avec Vatican II, l'Église a accepté que les trois grandes religions sont à prendre en considération. Les musulmans doivent s'inscrire complètement sur cette voie. Tout doit être réalisé pour la fraternité religieuse et humaine. Par exemple, en tant que franco-algérien attaché à une relation d'avenir entre les deux pays, j'espère que le voyage de Léon XIV en Algérie se fera et sera un geste fraternel

puissant. Le pape appartient à l'ordre de Saint-Augustin, éminent théologien né dans la région de l'actuelle Annaba en Algérie.

Par ailleurs, il y a près de trois ans, j'ai lancé un groupe de réflexion pour s'interroger sur la place des musulmans dans la société occidentale, pour étudier ce qui « gêne », pour voir comment adapter certains discours et certaines pratiques sans dévier du dogme et des rites fondamentaux. Des commissions de travail ont été réunies régulièrement⁶, pour faire l'inventaire de ce qui irrite ou met en cause la laïcité, des acteurs associatifs, des religieux, des politiques, pour essayer de répondre à ces questions : qu'est-ce qui ne va pas avec les musulmans ? Qu'attendez-vous de nous ? Quelles recommandations leur donner pour vivre leur foi et leur citoyenneté sans l'ombre d'une contradiction ? Les résultats de ce travail sont désormais publiés aux éditions Al-Bouraq (*Musulmans en Occident – Pratique culturelle immuable, présence adaptée*).

ED : Peut-on trouver des débuts de solutions avec ce que nos religions nous apportent ?

RH : La vie, le corps, la morale ont une dimension spirituelle. Des questions nous préoccupent et nous pouvons agir dans une même direction : le sort tragique des migrants, la pauvreté, l'écologie, la vie. Il faut préserver le plus essentiel de l'être humain : sa dignité. Tous ces défis sont peut-être une chance pour faire front commun, catholiques et musulmans.

Il y a de nombreux versets coraniques qui rappellent nos différences. Dieu aurait pu dire : « *Rejoignez les chrétiens !* » Or non, il y a un chemin propre à emprunter. Mais, dans le Coran, Dieu nous a dit aussi qu'Il a créé les hommes et les peuples différents afin qu'ils se rencontrent et apprennent à se connaître, et que Lui seul décide qu'un homme croit ou ne croit pas. Dans notre religion, je le rappelle, les prophètes de la Bible sont aussi des prophètes pour nous. Quand je parle de Moïse et de Jésus, je les aime et je les respecte. Quand le Coran me parle des « *gens du Livre* », je suis exhorté à les respecter. La référence à l'Émir Abdelkader⁷ est fameuse, quand il déclarait à Damas : « *Ma religion m'impose d'aller sauver les chrétiens.* »⁸ L'islam s'inscrit dans l'histoire du monothéisme ; il y a un chemin commun avec le judaïsme et le christianisme. Le même besoin de transcendance, la même quête de foi nous habitent. ■

4 Loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État en France.

5 CIASE : la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, créée en 2019, dirigée par M. Jean-Marc Sauvé, a remis son rapport le 5 octobre 2021.

6 Le père Jean-François Bour a été membre de l'une d'elles avec d'autres chrétiens et avec des représentants d'autres cultes.

7 Abdelkader (1808-1883), chef religieux et militaire algérien, qui s'oppose longtemps à la France, notamment au moment de la conquête de 1830. Magnanime, humaniste, son action singulière lui vaut le soutien et la considération de ses contemporains, tant en Algérie qu'en France.

8 9-18 juillet 1860, à Damas, l'Émir Abdelkader sauve des milliers de chrétiens pourchassés et massacrés par les Druzes.

Islam intégriste, frériste, réformateur, spirituel, libéral ou moderne : la volonté de comprendre une réalité complexe pousse les observateurs à catégoriser les musulmans. L'État, pour préserver la concorde civile autant que pour se choisir des interlocuteurs, cherche comment les présenter et comment ils peuvent être « représentés ». « Monsieur Islam n'existe pas » : la formule est connue. En 2015, l'Église de France a choisi de renommer son service pour les relations « avec l'islam » en « Service pour les relations avec les musulmans ».

Nous retranscrivons ce que ces témoins disent être « leur » islam. Sans commentaire. Un portrait de quelques paragraphes figure dans chaque numéro publié d'*En Dialogue*.

Nous apportons ici quelques minuscules éléments d'islam « vrai » ou « vécu », construits par des « vrais gens ». Puissent ces éléments écrire au fil du temps un message d'espoir pour tous ceux qui s'efforcent de penser l'islam et de contribuer au bien commun. Les entretiens sont menés par François-Xavier Huard, délégué diocésain pour les relations avec les musulmans. ■



© Secours catholique

De la Kabylie à la Bretagne : cheminement personnel et construction d'une communauté

par François-Xavier Huard

Connaissiez-vous Lannion ? Prenez un album d'Astérix : c'est exactement là où se situe le village gaulois, à la pointe nord de la côte bretonne.

Avant d'y parvenir, il faut se déplacer en Kabylie. Mehand est né il y a cinquante et un ans dans cette région montagneuse d'Algérie. Il y recevra l'islam « simple, basique d'un petit village kabyle », où, hormis pour l'école et la récitation du Coran, on ne parle pas arabe. Un islam qui assimile costumes, chants et récits traditionnels berbères. Les parents de Mehand pratiquent et prient, à la différence de nombre de leurs voisins.

C'est un nouvel univers et une nouvelle langue qu'il découvre à l'adolescence, quand la famille de neuf enfants se rapproche d'Alger. Mehand, qui se situe au milieu de la fratrie, s'interroge, traverse une phase de rejet total de la religion. Mais le questionnement demeure. Il discute avec son petit frère de 10 ans, assidu à la prière : « *Je me moquais de lui.* » La nuit le ramène à son débat intérieur : « *Le mal existe. S'il n'y a pas Dieu, s'il n'y a pas de justice, alors je peux tout faire. Rien ne m'arrête. Pour moi ce n'est pas logique : avoir la liberté de faire du mal sans conséquence. S'il n'y a pas de justice ici, peut-être qu'il y a une autre justice avec Dieu.* »



L'imam de Lannion, aux côtés de Mgr Jacques Mourad, archevêque de Homs (Syrie) et Pardonneur lors du pèlerinage de Vieux-Marché (Côtes-d'Armor), en juillet 2025 © FX Huard

Un jour, son petit frère lui répond : « *Tu peux venir avec moi à la mosquée, tu vas faire la prière et tu verras.* » « *Je suis entré ; c'était la prière du vendredi. Il y avait beaucoup de monde déjà. J'étais impressionné. Et ensuite, après la récitation de la Fatiha, on dit "Amine", à haute voix. Et à ce moment-là, quand tout le monde a prononcé "Amine", j'ai senti mon cœur vraiment très... En même temps, même si le son était fort et puissant, mon cœur était calme et apaisé.* »

Mehand explore sa religion. Quelques mois après cette visite à la mosquée, sa mère meurt. Le choc est brutal, mais la réaction apaisée. « *Le fait que j'ai découvert la religion juste avant, c'était une miséricorde de Dieu.* »

Pour le jeune homme, l'approche des années 1990 en Algérie est un moment « *d'ouverture démocratique.* ». Là, ce sont les discussions avec un grand frère qui le conduisent à garder du recul par rapport à l'agitation des discours. Parce qu'en 1992, le pays sombre dans une lutte sans merci entre un gouvernement autoritaire et des partis islamiques, qui basculent dans le terrorisme. Ceux qui vont à la mosquée en dehors du vendredi sont suspectés d'islamisme par le gouvernement, ceux qui vont à l'université, où Mehand vient d'entrer, de trahison par les terroristes. Mehand réside dans une ville industrielle protégée par les forces de l'ordre. La mosquée est fréquentée par des universitaires. Son responsable, kabyle, est un sage. Il aide chacun à séparer l'idéologie de la religion, et se voit inquiété par les deux camps. Mehand lui rend visite aujourd'hui encore quand il retourne en Algérie. La situation se calme. Comme plusieurs de ses amis, Mehand veut associer la religion à son cursus scientifique : il étudie l'informatique et suit une formation théologique.

En 1999, Mehand rejoint la France pour un DEA¹. À Paris, nouvel environnement ; personne ne manifeste son appartenance religieuse au sein de l'université. Sa première préoccupation est de trouver une mosquée. Il rejoint celle de Puteaux, la plus proche. Un an plus tard, la partie pratique de son DEA l'envoie au centre de recherche de France Télécom à Lannion, dans les Côtes d'Armor.

1 Équivalent d'une maîtrise.

Mehand pense d'abord être le seul maghrébin, isolé dans le Trégor. La mosquée la plus proche est à Guingamp. Il retrouve peu à peu sur Lannion des coreligionnaires, des anciens venus du Maghreb travailler dans la construction, auxquels se mêlent maintenant des jeunes diplômés attirés par les entreprises de télécommunication. Les premiers ont trouvé, le temps d'un Ramadan, une salle prêtée par la paroisse, créé une association, que les seconds vont redynamiser. Plutôt que de se focaliser sur la recherche d'un lieu de prière, les jeunes convainquent les anciens que l'urgent est d'abord de structurer la communauté.

Parmi les étudiants, une jeune marocaine, venue pour une thèse, s'investit dans l'association. Mehand et elle fondent leur famille, tandis que s'organisent chez des particuliers des rencontres « avec des discussions, et une

partie conviviale », soutien scolaire, cours d'arabe, enseignement religieux...

En 2004, Mehand assiste au Congrès du Bourget, où l'UOIF cherche à rassembler les musulmans français, mais l'association veut rester indépendante de toute fédération. Comme beaucoup d'associations musulmanes en Bretagne, elle prend le nom de Ti Salam. « *Ti* », en breton, pour « maison », et « *Salam* » pour « paix ».

Un local, modeste mais fonctionnel, a été trouvé. L'association l'acquiert. Quelques travaux transforment l'ancien commerce en lieu de culte qui peut accueillir jusqu'à 140 personnes le vendredi. Pour les fêtes, où viennent jusqu'à 400 personnes, « on fait plusieurs sessions ».

Rassemblement islamo-chrétien lors du pardon breton de Vieux-Marché, en juillet 2025 © FX Huard





© FX Huard

En 2007, se pose la question de l'imam. La communauté n'a pas les moyens de salarier un permanent. Il faut trouver un bénévole, qui ait un bagage religieux et l'assentiment de la communauté. C'est Mehand qui est choisi. Celui-ci a cherché à compléter son année de théologie algérienne par des cours à distance, mais, après une année, la volonté de Dieu se manifeste : la naissance de jumeaux interrompt les études. Une petite fille élargira ensuite le cercle familial. Mehand découvrira que l'expérience de vie, développée depuis la Kabylie jusqu'à Alger, dans sa famille puis à l'université, au milieu des divergences et de conflits dramatiques, ont mieux préparé son apprentissage d'imam que nombre de cours théoriques.

Sa priorité est effectivement de construire la bonne harmonie entre des tendances différentes. C'est à la fois la richesse et le défi d'une ville bretonne où les musulmans ne sont pas assez nombreux pour se regrouper par nationalité d'origine, ou par préférence pour une école juridique. Si la majorité suit l'école malékite, il faut tenir compte des afghans, hanafites, comme les turcs, des chaféites, et de ceux qui se réfèrent à l'école hanbalite. L'objectif reste cependant de dépasser ces divergences et de rassembler la communauté dans une même structure.

« Avant, je m'occupais de moi-même, d'accompagner ma petite famille, mais là, c'est accompagner une communauté, avec la diversité des fidèles, essayer d'impacter positivement

Accompagner une communauté, avec la diversité des fidèles, essayer d'impacter positivement le cheminement de chacun.

le cheminement de chacun. » À côté de l'accompagnement spirituel, il faut aussi répondre aux situations sociales : conflits familiaux, précarité, deuils, en mettant en relation avec les personnes compétentes.

Ti Salam Lannion est gérée avec une rigueur d'ingénieur. Tous les cinq ans, une vision est élaborée. Les deux premières années se concentrent sur la construction de la communauté. En 2013, l'ambition est d'ouvrir la communauté vers l'extérieur. En 2014, Ti Salam est en contact avec le recteur de la paroisse. Une intervention est organisée dans le lycée catholique.

En juillet 2016, le père Hamel est assassiné dans une église de Normandie. À Lannion, la communauté musulmane se mobilise pour présenter ses condoléances aux catholiques et s'associer aux célébrations religieuses. Elle décide ensuite de convier largement à une rencontre à la mosquée. Hamza, le cordonnier du centre commercial voisin, connaît mieux le tissu lannionnais que les informaticiens responsables de la communauté, et distribue les cartons d'invitation.

Une quinzaine de personnes, catholiques, protestantes et musulmanes, se réunissent, hésitant sur les manières de se saluer, pour préparer la rencontre qui associera le maire, le député et de nombreuses personnes de la ville. Le petit groupe d'organisateur, mêlant ainsi chrétiens et musulmans, décide de prolonger les rencontres, au rythme de trois ou quatre par année. On parle de Marie, du jeûne, de la laïcité, avec la diffusion d'un film sur la séparation de l'Église et de l'État. Une fois, un jeu de rôle est présenté : Pierre, le protestant, a revêtu une soutane. On parle aussi de la mort, du pèlerinage, de la fraternité. On partage également les textes religieux : les chrétiens parlent des pèlerins d'Emmaüs, les musulmans commentent une sourate. « J'ai rarement vu des

rencontres entre musulmans et chrétiens aller aussi loin. C'était d'un niveau intellectuel assez impressionnant», rapporte Marie-Laure, déléguée diocésaine pour les relations avec les musulmans.

Au-delà des échanges intellectuels ou spirituels, le même groupe va agir sur le terrain social. Une famille tunisienne se retrouve à la rue ? Les réseaux des uns et des autres sont mobilisés. L'association « Jamais sans toit en Trégor » est lancée, avec la participation d'Habitat et humanisme, du Secours catholique, de Ti Salam, etc., ainsi que de mouvements non confessionnels. Depuis 2018, plus de 100 personnes ont ainsi pu être aidées.

Sollicité par les organisateurs du pardon islamo-chrétien des Sept Dormants, fondé il y a cinquante ans par Louis Massignon, le noyau d'amis, qui s'est ainsi renforcé, ajoute aux colloques et cérémonies religieuses une marche depuis l'embouchure du Yaudet. La rivière qui traverse Lannion a véhiculé par le commerce maritime du haut Moyen Âge, cette tradition orientale, que l'on retrouve dans le patrimoine chrétien, comme dans la sourate de la Caverne. Sept croyants emmurés par leurs persécuteurs et mystérieusement protégés jusqu'à leur réveil, de nombreuses années après.

Qu'apportent tous ces échanges à Méhand ? « *On parle de l'impact que ces rencontres peuvent avoir sur les autres, mais quel est l'impact de ces rencontres-là pour chacun de nous ?* » Une contribution à son cheminement spirituel, d'abord. « *Cela a changé aussi ma façon de prêcher et ma façon de répondre aux questions, notamment des jeunes.* »

Pour intégrer des éléments du christianisme, « *et surtout faire en sorte que la réponse puisse aller dans le sens du vivre-ensemble et pas de l'exclusion* ».

La question de la vérité est centrale dans toutes les traditions. « *J'ai invité un jour Patrick [un prêtre catholique] à répondre aux questions de jeunes [de la communauté musulmane]. La dernière question venait d'une jeune fille de quinze ans : "Je pose la question à vous deux : qui a la vérité ?". En tant qu'imam, je réponds de façon à ce qu'elle soit rassurée dans sa tradition, mais en laissant aussi une porte ouverte, pour dire qu'avoir sa vérité n'est pas pour autant exclure l'autre du chemin.* »

Pour conclure notre entretien, je demande à Méhand ce qui le marque dans la foi des chrétiens, témoignant avoir moi-même été impressionné par cette phrase entendue régulièrement dans la bouche de ses coreligionnaires : « *Dieu n'est jamais aussi proche de moi que lorsque je suis prosterné devant Lui.* »

« *Sans doute quelque chose de complémentaire, répond-il. Avec mon épouse nous parlons de l'expression de l'amour de Dieu, de l'amour de l'autre des chrétiens. Bien sûr, tout cela est présent dans l'islam, mais on le vit dans la proximité, dans l'intimité. Quand je suis dans la prière, dans la prosternation, j'ai cette proximité de Dieu, j'ai cette conviction que quand je parle avec Lui à ce moment-là, il est vraiment là avec toute sa miséricorde, tout son amour, toute sa proximité. Dans le christianisme, cela revient avec des mots : "Dieu est amour". Il y a une intensité pour le vivre, mais aussi pour l'exprimer.* » ■

À lire



Ces exilés qui passent par nos montagnes

Mgr Xavier Malle, Éditions de l'Emmanuel, 2025

Ce livre est avant tout un témoignage, celui d'une conversion intérieure, d'un retournement. En cela il n'est pas un livre de plus écrit sur la question migratoire. Xavier Malle préfère parler d'exilés, car il met l'accent sur la personne, plutôt que d'employer les termes « migrant » ou « réfugié » qui se réfèrent aux phénomènes géopolitiques. Il a conscience d'aborder un sujet d'actualité difficile et brûlant. Lui-même, curé en Touraine (Recteur du sanctuaire de L'Île-Bouchard) avant d'être nommé évêque de Gap, était inquiet de la présence d'étrangers en France, et plutôt favorable à des mesures de fermeté. Il ne juge donc absolument pas les personnes inquiètes. Arrivé à Gap en juillet 2017, il se trouve au cœur de l'action de ses paroissiens – qu'il appelle les « solidaires » – montagnards au grand cœur qui prennent des risques en sauvant les exilés qui passent la frontière par des cols en altitude, de nuit et dans la neige, pour échapper aux contrôles. Ces sauvetages à la frontière sont suivis d'accueils plus ou moins longs dans les villes et villages. Lui-même est sollicité lorsque la place manque, et il s'implique de nombreuses manières. Il est touché par les exilés, avec qui il vit des rencontres magnifiques, et admiratif des montagnards qui leur viennent en aide : « *Il est beau de voir que "ceux qui croient au Ciel" et "ceux qui n'y croient pas" se rencontrent, s'apprécient et dépassent leurs a priori pour unir leurs forces au service des plus défavorisés.* »

Ce témoignage simple et sincère, un peu comme un journal de bord, est suivi d'une seconde partie de réflexion, très documentée, où l'auteur répond aux affirmations et aux questions, très nombreuses, des personnes qui sont critiques sur cet accueil. Ces questions, que nous avons tous déjà entendues, qui sont peut-être les nôtres, concernent aussi bien les exilés eux-mêmes que la société et les autorités ainsi que les responsables d'Église, et ceux qui s'investissent dans l'accueil.

Cet ouvrage, qui se lit aisément, est porteur d'espérance : l'espérance des exilés tout d'abord, mais aussi l'espérance portée par les gestes de sainteté des hommes et des femmes qui viennent à leur secours. L'auteur conclut ce beau témoignage par ces mots : « *Nous avons témoigné. Nous avons réfléchi. Il reste à prier. Pour les exilés, pour les solidaires, pour ceux qui sont désemparés, pour nos dirigeants, pour nos concitoyens, pour nous-mêmes. Pour agir. Pour tressaillir. Pour espérer.* » ■

Marie Laure Morbieu,
déléguée diocésaine pour les Relations avec les musulmans, Saint-Brieuc



Sœurs de douleur

Nassera Kermiche, Roseline Hamel et Samuel Lieven, Éditions XO, 2025

En cette année de Jubilé où nous sommes pèlerins d'espérance, ce livre accompagne avantageusement notre pèlerinage en donnant la parole à deux femmes qui ont été douloureusement atteintes le 26 juillet 2016 : l'une est la sœur de Jacques, prêtre assassiné dans son église en fin de messe, et l'autre la mère d'Adel, l'un des jeunes auteurs de cet attentat. C'est tour à tour que chacune s'exprime. Mais on perçoit bien le processus qui les a conduites à se rencontrer et à tisser un lien. Pudique, le livre n'entre pas en détail dans ce dialogue et ne contraint pas ces sœurs de douleur à nous dévoiler l'intégralité de leurs échanges, cela leur appartient. Par contre, il lève un coin de voile sur chacune de leurs histoires personnelles. On devient ainsi plus familier de Roseline, de Jacques, de Nassera, d'Adel, et de leur entourage. On découvre (ou redécouvre, selon notre âge) un pan de l'histoire récente de la France incarné dans deux familles : l'une nous emmène dans le Nord, l'autre est originaire d'Algérie et se fait une place dans ce pays qui est aussi le leur. Le tout nous aide à resituer l'événement, c'est l'un des points forts de ce livre. On lit (d'une traite, pour ma part), on compatit, on est touché par le drame qui peu à peu se noue et dont on connaît l'issue. Et finalement, on rend grâce à Dieu en qui s'enracine tous nos liens fraternels. ■

P. Pierre Belhache, délégué diocésain
pour les relations avec les musulmans dans le diocèse de Rouen

Événements à venir

Pierre et Mohamed

En cette année anniversaire des 30 ans de la mort des martyrs d'Algérie, ne manquez pas la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed*.

Écriture et production : Frère Adrien Candiard o.p.

Mise en scène et musique : Francesco Agnello, metteur en scène, compositeur et percussionniste

Comédien : Raphaël Joly ■

Infos pratiques

Chapelle Notre-Dame des Anges

102 bis, rue de Vaugirard (75006 Paris)

Réservations : 06 64 64 01 51 / aircac@free.fr

Participation de minimum 10 €



Événements autour des bienheureux martyrs d'Algérie (1996-2026)

Qui sont les bienheureux martyrs d'Algérie, béatifiés en 2018, dont l'Église fait mémoire 30 ans après leur offrande ? Ils ont donné leur vie, comme hommes et femmes de foi, par amour et par fidélité à Dieu, au Christ, à l'Évangile et à leurs amis musulmans et algériens avec qui ils vivaient souvent depuis de longues années. Nous connaissons généralement bien les noms de Mgr Pierre Claverie, du père Christian de Chergé et des moines de Tibhirine, mais que savons-nous des autres ? Que savons-nous de l'expérience, de la réflexion et de la spiritualité qui les animaient ? Que savons-nous de leurs amis algériens et du mystère d'une fraternité et d'un dialogue qui se risquent et s'approfondissent au milieu des épreuves, des contextes violents, et des soubresauts de l'histoire ? ■



Anniversaire du rassemblement d'Assise pour la Paix

En route vers le 40^e anniversaire du rassemblement d'Assise pour la Paix : 1986-2026, une occasion de célébrer la fraternité. ■

Formations



11 avril

Dans le cadre de son partenariat avec l'ICP, le mouvement Ensemble avec Marie propose une journée ouverte à tous : « Ramadan / Carême : et après ? » ■

18-19 mai

Session d'étude consacrée aux lectures contemporaines du Coran proposée par l'Institut de science et de théologie des religions de l'ICP. ■

30 mai

L'ISTR inaugurera la chaire Christian de Chergé au Centre le Mistral (Marseille 1^{er} arr.). Cette chaire développera une dimension pastorale, une dimension de recherche théologique fondamentale et une ouverture méditerranéenne. ■

8-9 juin

La théologie des religions se réinvente et se transforme : colloque à l'ICP (Paris). Un colloque au cœur des enjeux contemporains. La théologie des religions connaît aujourd'hui un profond renouvellement. Pluralisme religieux, transformations culturelles, expériences concrètes de dialogue : autant de réalités qui invitent à repenser ses fondements. Pendant deux jours, chercheurs, enseignants et experts internationaux viendront croiser leurs regards. (inscriptions ouvertes). ■

29 juin-10 juillet

Séminaire d'islamologie proposé par l'institut Al Mowafaqa à Rabat au Maroc. ■



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

PÔLE DIALOGUE, BIEN COMMUN & AMITIÉ SOCIALE
RELATIONS AVEC LES MUSULMANS

58, avenue de Breteuil • 75007 Paris • 01 72 36 68 96 • relations.musulmans@cef.fr
www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr

Directeur de la rédaction • **Fr. Jean-François Bour**
Avec la collaboration de **Marie de Boudemange**

Conception graphique, maquette, relecture • **Cléo Ragasol – Publications & éditions de la CEF**

ISSN • 2497-1634
Dépôt légal • 2026

Page de couverture :
Patio de la Grande mosquée de Paris © JF Bour
Actus © Marie de Boudemange
Portraits © Secours catholique
Ressources © JF Bour